

Sagesse et humilité

1 Corinthiens 2v.6-16

INTRODUCTION

Dimanche dernier, nous avons lu un texte dans lequel l'apôtre Paul affirmait avec beaucoup de fierté que l'Évangile n'était pas un message réservé aux érudits, aux sages, aux personnes éloquentes selon les critères de sa culture. Il proclamait le projet de Dieu, de sauver le monde par la folie de la croix ! Dieu veut comme ambassadeurs les personnes méprisées et dénigrées par le monde. Et ce message est vrai encore aujourd'hui. Dieu rejette la sagesse glorifiée par les humains pour choisir la folie de la croix. Il rejette aussi la puissance de l'esprit du monde pour choisir la faiblesse de la croix.

Ainsi il abaisse les orgueilleux pour élever les humbles.

Mais Paul, dans le passage que nous allons lire semble faire un virage. En tout cas, il affirme que : si pour le monde l'Évangile paraît une folie, il est en réalité une sagesse de Dieu. Il ne faut pas abandonner la sagesse, ni la raison, pour être chrétienne ou chrétien. La foi nous appelle à la sagesse et à la raison. Mais pas celle du monde qui nous entoure, celle qui vient de Dieu. Alors, prions et ensuite lisons le texte de ce matin.

⇒ *Prière d'illumination*

TEXTE BIBLIQUE : 1 CORINTHIENS 2. 6-16

J'enseigne pourtant une sagesse aux chrétiens spirituellement adultes. Mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, ni celle des puissants qui règnent sur ce monde et qui sont en voie de disparition. Non, j'annonce la sagesse du mystère (du projet de salut de Dieu, cachée aux êtres humains).

Dieu l'avait déjà préparée avant la création du monde pour nous faire participer à sa gloire. Aucun des puissants de ce monde n'a connu cette sagesse. S'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur à qui appartient la gloire. Mais comme le déclare l'Écriture : « Ce que personne n'a jamais vu ni entendu, ce à quoi personne n'a jamais pensé, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment. »

Or, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit saint. En effet, l'Esprit peut tout examiner, même ce qui est le plus profondément caché en Dieu.

Dans le cas d'un être humain, seul son propre esprit connaît les pensées qui sont en lui ; de même seul l'Esprit de Dieu connaît les pensées de Dieu.

Nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit de ce monde ; mais nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a accordés. Et nous en parlons, non pas avec le langage qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celui qu'enseigne l'Esprit de Dieu.

C'est ainsi que nous expliquons des vérités spirituelles aux personnes qui ont en elles cet Esprit.

Celui qui ne compte que sur ses faibles facultés est incapable d'accueillir les vérités communiquées par l'Esprit de Dieu : elles sont une folie pour lui ; il lui est impossible de les comprendre, car on ne peut en juger que par l'Esprit. Celui qui a l'Esprit de Dieu juge de tout, mais personne ne peut le juger. Il est écrit en effet : « Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a pu lui donner des conseils ? » Mais nous, nous avons la pensée du Christ.

L'ÉVANGILE EST UN MYSTÈRE

Nous sommes rassemblés, ce matin, dans une église, un temple, le mot importe peu. Et en ce lieu est proclamé ce qu'on appelle l'Évangile. Dans le passage que nous avons lu à l'instant, Paul qualifie cet Évangile de Sagesse mystérieuse. Toutes nos traductions ne donnent pas ce mot, mais j'en compare quelques-unes que voici :

Darby :

mais nous parlons la sagesse de Dieu en mystère, la sagesse cachée, laquelle Dieu avait préordonnée avant les siècles pour notre gloire ;

NBS :

nous énonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, celle que Dieu a destinée d'avance, depuis toujours, à notre gloire ;

TOB :

Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire.

ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ

Aujourd'hui, le mot mystère ou mystérieux désigne quelque chose d'intrigant, comme une enquête irrésolue qui nécessite de

l'intelligence et de l'investigation pour être dévoilé, quelque chose qui fascine. Mais à l'époque de Paul ce mot à un autre sens.

Dans les autres religions de son temps, au premier siècle, plusieurs cultes greco-romains étaient qualifiés de culte « à mystère » : les cultes de Dyonisos, Cybelle, Mithra ou encore Isis, par exemple. Ces cultes avaient comme point commun de garder des savoirs cachés aux communs des mortels ; un savoir reçu de leurs divinités.

Ici, Paul emploie le mot mystère aussi pour parler de la sagesse de Dieu révélée par l'Évangile. Il s'agit bien d'un mystère, nous dit-il, parce que n'importe qui ne peut le percer de lui-même. L'humain naturel (celui qui n'a pas reçu l'Esprit de Dieu) ne peut pas percer le mystère de l'Évangile. Pour Paul, l'humain spirituel (celui qui a reçu l'Esprit de Dieu) a reçu le mystère de l'Évangile. Et je souligne, il l'a reçu mais il n'a pas dévoilé – lui-même – le mystère de Dieu.

Que faut-il comprendre par là ? L'humain qui n'a pas l'Esprit ne peut-il pas comprendre le message de l'Évangile ? Oui, il le peut le comprendre, — intellectuellement — mais il ne peut, ne veut pas le croire comme vrai. Il ne peut/veut l'accueillir comme une sagesse, une vérité donnée en lui par Dieu.

LES CHRÉTIENS, SUPÉRIEURS ?

Paul rappelle donc aux Corinthiens que s'il est fier que l'Évangile soit révélé à tous, mais particulièrement, aux simples, aux humbles, aux méprisés, aux rejetés de ce monde, l'Évangile n'est pas un message simpliste. L'Évangile, dit-il est une sagesse venue d'en haut qui n'est accueilli que par ceux qu'il appelle les humains complets, parvenus, achevés, matures. Faut-il croire que le chrétien, lorsqu'il reçoit l'Esprit de Dieu devient automatiquement quelqu'un de mature ? J'aimerais que ce soit le cas. Mais dans la théorie, la personne qui devient

chrétienne, recevant l'Esprit Saint est « terminée » en un certain sens qu'elle a atteint le but fixé par Dieu. L'œuvre de réconciliation, de guérison, de pardon, de transformation a été entamée, et, par la grâce de Dieu, elle ira jusqu'à son terme. C'est comme si c'était fait.

Et nous pourrions avoir l'impression que Paul regarde la communauté chrétienne de Corinthe de cette façon-là. Comme une communauté mature, capable de discerner et comprendre les choses spirituelles grâce à l'Esprit Saint. Mais si je pousse un peu la lecture et commence à lire le chapitre 3, voici ce que je lis :

En réalité, frères et sœurs, je n'ai pas pu vous parler comme à des personnes qui ont l'Esprit de Dieu : j'ai dû vous parler comme à des gens de ce monde, comme à des enfants dans la foi chrétienne.

Aïe ! Paul n'est pas en train de dire qu'ils sont des faux chrétiens, il dit que malgré tout, ils sont « comme » s'ils n'avaient pas l'Esprit. Ils sont immatures.

Les chrétiennes et les chrétiens de Corinthe n'ont, visiblement, pas saisies cette réalité essentielle de la foi : l'Évangile est un don. Si vous avez été touché par l'Évangile, cela ne vient pas de vous. Si ces sagesse du Royaume vous habitent et que vous les comptez comme vraies, vous n'en avez pas le mérite. La responsabilité de les vivre, de les suivre, oui ! Mais le mérite, non.

N'AI-JE PAS CHOISI JÉSUS ? NE FAUT-IL PAS CHOISIR JÉSUS ?

Certains me diront : « n'ai-je pas choisi Jésus ? N'ai-je pas choisi de croire ? » La Bible ne nous enseigne-t-elle pas à porter sa croix, à suivre le Christ ?

Oui, ces choses sont vraies. Mais, nous croyons qu'avant de croire, de suivre, de choisir, c'est nous qui avons été choisis par Dieu. Comme le Seigneur à dit à ses disciples : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi et établit afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » Jn 15,16

Ayant été choisi par Dieu, ayant reçu la foi, mon cœur a été transformé. Je vois la sagesse de la croix, je vois la puissance du salut de Christ dans sa faiblesse, je vois mon pardon dans sa crucifixion. Comment le sais-je ? Comment est-ce devenu une évidence, une certitude que le Nazaréen mort il y a 2 000 ans était Dieu fait homme ? Est-ce une démonstration logique ? Un faisceau d'évidence ? Une enquête rigoureuse de ma part ? Il y a peut-être eu cela dans votre vie et dans la mienne, mais la démonstration que Christ est le Fils de Dieu, cette certitude ancrée au cœur, au corps, c'est l'œuvre de l'Esprit en moi, en vous. Pourquoi moi ? Je ne sais pas. Pourquoi je vis avec le Seigneur chaque jour et non mon frère, né des mêmes parents sous le même toit ? Je ne sais pas. Ai-je fait quelque chose, pris un certain virage à un certain moment ? Ai-je en moi quelque chose qui manque à lui ? Non. Ce n'est pas ce que Paul dit. Il dit : Dieu s'est révélé à toi. Et c'est une grâce et un mystère tenu en Dieu.

Aparté

Évidemment, nous voudrions choisir. Nous voudrions être celles et ceux qui décident. Pourquoi ? Premièrement, nous n'aimons pas cette humiliation, cette sensation que notre destin a, quelque part été scellé par le choix de Dieu. Mais si vous contemplez cette réalité, vous verrez aussi la paix, le repos, l'assurance que ce choix de Dieu apporte. Deuxièmement, pourquoi Dieu ne choisit-il pas

*tout le monde ? Pourquoi laisse-t-il certains s'entêter, s'éloigner ?
Surtout pourquoi ceux pour qui vous priez, nous prions ?*

*Nous touchons à nouveau du doigt le mystère. Une zone où tout
n'est pas révélé, limpide, expliqué et qui appartient à Dieu. Et cela
me brûle parfois de ne pouvoir comprendre, pour pouvoir agir en
sachant que faire et que dire. Je n'ai que ce que j'ai reçu...*

HUMILITÉ

Qu'en ressort-il ? Je suis humilié par le mystère de Dieu. Je suis humilié, mais pas dans le sens d'écraser, de mépriser, comme lorsque quelqu'un à un comportement de déni ou de dédain envers moi. Il n'y a rien de cela en Dieu. Je suis humilié parce que Dieu me place en face de lui comme celui qui « reçoit » et non celui qui « donne ». Comme celui qui accepte et non celui qui propose, celui qui reconnaît et non celui fait.

C'est ce que Paul a déjà écrit à la fin du premier chapitre que je vous relis au verset 29 :

²⁹ Ainsi, aucun être humain ne peut faire le fier devant Dieu. ³⁰ Mais Dieu vous a unis à Jésus-Christ et il a fait du Christ notre sagesse : c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu, qui nous permet de vivre pour Dieu et qui nous délivre du péché. ³¹ Par conséquent, comme le déclare l'Écriture : « Si quelqu'un veut faire le fier, qu'il mette sa fierté dans ce que le Seigneur a fait. »

Je suis humilié, replacé dans une relation de dépendance, de reconnaissance envers Dieu. Dieu m'a choisi et m'a uni au Christ et je ne sais pas pourquoi : moi. Alors comment pourrais-je faire le fier et dire avec hauteur, avec orgueil : « Dieu m'a choisi moi » ! Quel regard

cela m'amène-t-il à poser sur celles et ceux qui m'entourent et qui n'ont pas reçu l'Évangile, qui n'en ont rien à cirer du Christ et de la foi ? Puis-je encore penser : « ils sont bêtes. » « Elle n'a qu'à se tourner vers Christ, aussi... »

Comme dit Paul un peu plus loin, toujours dans cette lettre aux Corinthiens, au quatrième chapitre, le verset 7

« Car en quoi penses-tu être supérieur aux autres ? Tout ce que tu as, ne l'as-tu pas reçu de Dieu ? Puisqu'il en est ainsi, pourquoi faire le fier à propos de ce que tu as comme si tu ne l'avais pas reçu ? »

Je crois qu'il y a là une grande vertu à vivre à laquelle Christ nous appelle tous : être humble et reconnaissant. L'un va souvent de pair avec l'autre... Tout comme l'orgueil et l'ingratitude d'ailleurs.

CONCLUSION

Le Christ est notre sagesse, une sagesse qui vient d'en haut, une sagesse repoussante, offensante pour ce monde et parfois encore pour nous. Une sagesse humiliante, mais pas dégradante. Une sagesse rassurante qui m'appelle à la reconnaissance et à la confiance en Dieu.

« Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu et croyez aussi en moi, [dit Jésus]. » Jean 14.1